

Robert MENPIOT

Les sollicitations néfastes

auxquelles l'église
évangélique est exposée
en cette fin du 20 ème siècle

NATHANAEL

(Association sans but lucratif, loi 1901)

Route de Vinas

34700 LODEVE

www.nathanael.fr

Sommaire

L'EGLISE EST LE CORPS DE CHRIST, OU ELLE N'EST PAS !.....	3
LA PREDICATION DE LA PAROLE DE DIEU	6
L'EGLISE EST-ELLE MENACEE PAR LE SIDA ?	8
L'AFFECTION AUX MOYENS TECHNIQUES EST-ELLE AFFECTION DE L'ESPRIT ?.....	10
A QUI L'ENCENS ? A QUI PLAIRE ? A QUI ETRE AGREABLE ?	14
LES IMAGES ET REPRESENTATIONS.....	18
LE GOUT DES EXPERIENCES	22
L'APOSTASIE OU LES PREMIERES ŒUVRES	24
LE CULTE DE L'EGLISE	27
Considérations d'ensemble	27
La constante tentation.....	27
Le culte intérieur	28
Différences entre le culte judaïque et le culte de l'Eglise	29
Regards sur le nouveau Testament	29
L'adoration en esprit et en vérité	30
CONCLUSION	32

L'EGLISE EST LE CORPS DE CHRIST, OU ELLE N'EST PAS !

Dieu donne à l'Eglise des « ministres » qui se nomment aussi prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs. Selon Ephésiens 4.11-16, ces ministères ont reçu vocation de « mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'hommes adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à nous fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour. » (TOB)

Voilà une vue essentielle projetée sur l'Eglise corps de Christ, sur les ministères que Dieu lui donne, sur l'œuvre que ceux-ci ont à mener à bien, et qui consiste à préparer les membres de l'Eglise au service chrétien, afin que, par un constant perfectionnement spirituel, ils deviennent aptes à ce service et, par voie de conséquence, ils travaillent ensemble à l'édification, c'est-à-dire à la construction du corps du Christ. Les hommes que Dieu charge des ministères ont donc pour rôle, soit d'appeler et d'assembler, soit d'éduquer et d'enseigner ceux que le Saint-Esprit ajoute à l'Eglise. Comment s'acquittent-ils de ces tâches ? En annonçant pleinement (c'est-à-dire jusqu'à achèvement) la Parole de Dieu, en enseignant tout le conseil de Dieu, en exhortant avec persévérance dans une pleine lumière, par la force de l'Esprit (lire : Colossiens 1.24-29). Dans ce passage, l'apôtre Paul témoigne de sa propre action auprès de l'Eglise : il exhortait et instruisait tout membre de l'Eglise, en usant de la plus grande sagesse possible, afin que chacun, en paraissant devant Dieu, soit devenu « parfait en Christ », c'est-à-dire, l'homme fait ou l'adulte que mentionnent d'autres textes.

D'une manière générale, le seul but à poursuivre avec constance se trouve nettement défini par les différentes consignes suivantes :

« Que tout se passe pour l'édification commune » (1 Cor 14.26) (c'est-à-dire afin que les fidèles progressent dans la foi - une foi agissante par l'amour).

« Puisque vous aspirez aux dons de l'Esprit, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchiez à en posséder

abondamment. » (1 Cor 14.12) « C'est Dieu qui nous a formés, Il nous a créés dans notre union avec Jésus-Christ, pour que nous menions une vie riche en bonnes œuvres ; ces œuvres qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. » (Eph 2.10 – Bible en français courant) « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes parce que je m'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Jean 14.12-13) « Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14.10. Nous voyons par cette déclaration de Jésus que les œuvres qu'il fait, et qu'il donne à faire aux croyants, sont celles que Dieu fait, dont Dieu s'est réservé l'entière conception ; ainsi sont exclues les œuvres procédant de la conception ou de l'imagination de l'homme.)

« Que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Tim 3.17). « Que le Dieu de paix vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté et fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » (Heb 13.21) « Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres ; démasquez-les plutôt. » (Eph 5.11 - TOB) « Le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. » (Apo 19.8) Toute l'Écriture guide l'église, ses membres et ses ministères, vers une unique conception des œuvres que la foi doit produire : celles-là seules sont réputées « œuvres bonnes ».

De telles œuvres constituent réellement le « travail » (Apo 2.2) qu'il convient que le Christ puisse agréer, et elles ne sont réalisables que par des exaucements de prière. En effet, après avoir dit : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes parce que je m'en vais au Père » (Jean 14.12), le Seigneur Jésus ajoute : « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Si vous demandez quelque chose en mon nom je le ferai » (versets 13 et 14). C'est pour que les croyants soient en mesure de faire les œuvres du Maître que celui-ci les invite à demander « quelque chose » en son nom, c'est-à-dire à demander à Dieu son agrément ainsi que la puissance d'accomplissement. Par conséquent, des œuvres sans prière préalable, sans agrément d'en haut, et sans puissance d'Esprit ne doivent pas entrer dans l'activité de l'Église. Or, pour pouvoir demander et recevoir l'exaucement opérant, il faut encore satisfaire la condition de Jean 15.7 : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé ». Au verset 5, Jésus prévient : « Car sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Il va de soi que les œuvres conçues par l'homme, dues à son propre jugement, dont l'idée est puisée dans le champ de l'apanage du monde, ne disposent

d'aucune place dans les activités de l'Eglise ; car même les œuvres charitables n'y peuvent entrer que si elles sont associées au témoignage de Christ et inspirées par son Esprit. Toutes les Œuvres de l'église ne peuvent être autre chose que le « beaucoup de fruit » qui glorifie Dieu (Jean 15.8), « Le fruit qui demeure » (Jean 15.16). Le Seigneur Jésus avait précédemment dit ce que devait être le travail de ses disciples : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, ET QUE LE FILS DE L'HOMME VOUS DONNERA ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. » (Jean 6.27)

Le monde ne peut ni connaître, ni recevoir l'Esprit de vérité qui conduit l'Eglise et il est incapable de rien produire qui soit propre à orienter les sanctifiés dans le choix de leurs travaux. L'Ecriture le précise clairement : « Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer par un changement complet de votre intelligence » (Ro 12.2 - Bible en français courant). Et également ce passage de 1 Jean 2.15 : « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui appartient au monde. Si quelqu'un aime le monde, il ne possède pas en lui d'amour pour le Père » ; il est même « inimitié contre Dieu » (Jacques 4.4).

LA PREDICATION DE LA PAROLE DE DIEU

Au sommet des œuvres confiées à l'Eglise se situe la prédication de la parole de Dieu. Voyons quelques passages qui l'affirment : « La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu » (1 Cor 1.18). L'apôtre Paul montre également comment agit la prédication de la croix ; elle ne repose pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'esprit et de puissance, afin que la foi des auditeurs s'établisse bel et bien sur la puissance de Dieu, et non sur l'habileté d'une rhétorique (1 Cor 2.4-5). Paul avait été établi « PREDICATEUR ET APOTRE » par Dieu (1 Tim 2.7, 2 Tim 1.11). Le Seigneur Jésus a été oint « pour ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME DE DIEU » et ceux qu'il envoie reçoivent cette même mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20.21). « Allez, prêchez et dites : le royaume de Dieu est proche » (Mat 10.7). Annoncer la parole, annoncer le royaume avec assurance, annoncer toutes les paroles de cette vie, tel est bien objectivement et de façon restrictive le commandement de Dieu à l'égard de toute l'Eglise (Ph 2.14-16 ; 1 Pi 2.9).

Peut-on disposer dans le service de Dieu, d'une ample faculté d'agir et de parler à son gré ? Non, les voies sont tracées, l'œuvre à accomplir est celle de Dieu ; les prédicateurs et les témoins sont « OUVRIERS AVEC DIEU », l'Eglise étant le champ de Dieu, l'édifice de Dieu (1 Cor 3.9). L'œuvre confiée à l'Eglise ne tient rien de l'homme, et si elle emploie des hommes, c'est après que l'Esprit Saint les a dotés des qualifications surnaturelles indispensables. Celui qui sert Dieu (et cela devrait être le cas de tous) n'a aucune puissance, ni aucune capacité par lui-même ; il ne peut agir efficacement qu'armé de son charisme : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Cor 4.7). Dans la seconde épître aux Corinthiens, 3.5 : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. »

Le dessein parfait et glorieux de Dieu comporte absolument tout ce que fait l'œuvre de l'Evangile : rédemption accomplie, Esprit Saint envoyé, parole à annoncer, capacité d'ordre surnaturel, puissance, sagesse, envoi et directions venant d'en haut, voilà ce que sont les biens que le Seigneur remet à ses serviteurs et qu'il leur demande de faire valoir jusqu'à son retour. La plénitude du Saint Esprit que chacun doit prendre soin de conserver constante apporte force, sagesse et amour ; elle

Les sollicitations néfastes

n'appelle aucun complément à puiser en l'homme lui-même ou dans le monde. Les capacités naturelles de l'homme, si elles sont utiles, n'interviendront que dans leur totale soumission à l'Esprit ; elles seront alors mobilisées et régies par l'Esprit. Les facultés intellectuelles et le savoir humain utilisés sur l'initiative de celui qui les possède n'apportent que ténèbres dans l'Eglise.

L'ÉGLISE EST-ELLE MENACÉE PAR LE SIDA ?

C'est malheureusement dans les caractéristiques de cette maladie des derniers temps, le « syndrome immunodéficient acquis » que l'on découvre une comparaison saisissante du mal qui, incontestablement, a pénétré dans l'église.

L'aspect nouveau et redoutable de cette maladie réside dans le fait que le virus qui la provoque (appelé H. I. V.) parasite les lymphocytes T4, dont le rôle dans le sang est de lutter contre les microbes pathogènes ; en s'introduisant dans le globule blanc T4, le virus s'adapte à son hôte dont il paralyse la fonction défensive, et qu'il finit par tuer. Lorsque de nombreux lymphocytes sont ainsi mis hors de combat, l'organisme se trouve exposé à tous les processus infectieux possibles ; il ne détecte plus ses ennemis, et ne les combat donc plus. Voilà à quoi l'Église se trouve exposée en cette fin de 20^{ème} siècle ! Tout comme un corps humain dont les lymphocytes ne jouent plus leur rôle, la communauté évangélique peut se trouver atteinte d'une incapacité à reconnaître l'intrusion de facteurs dangereux et à les expulser. Ces facteurs prennent en général la forme de communications, de propositions, d'exemples, de pratiques nouvelles, de visites de personnes faisant état d'expériences suscitant l'enthousiasme, de mise en service des produits d'une technologie avancée, d'enseignements saisissants, etc. L'Église se laisse subjuguée ; elle espère pouvoir amplifier son action ou sortir de la stagnation, et elle adopte de nouveaux moyens, sans un sérieux examen au regard de la parole de Dieu, sans s'apercevoir que le culte rendu à Dieu va souffrir d'initiatives qui l'amoindrissent, sans démasquer le côté séducteur des entraînements auxquels on a cédé. Cette incapacité à reconnaître la séduction, ou la non-conformité à l'esprit de la parole de Dieu, voire même à sa lettre, s'apparente à une déficience immunitaire sur le plan de la fidélité et de la sagesse. On ne voit plus l'ennemi ; non seulement les dominations, les autorités, les princes du monde des ténèbres, qui sont des ennemis instigateurs, mais aussi la subtilité des offres proposées en provenance du monde ; offres que l'on accepte avec un enthousiasme aveugle, comme la meilleure des aubaines, en s'imaginant qu'elles vont apporter des possibilités décuplées d'évangéliser une société désespérément fermée. Autour d'elles, les communautés aux maigres effectifs, ou celles plus importantes qui voudraient grandir, constatent avec envie les effets de la puissance considérable des médias. Certes, les réseaux officiels et les chaînes de télévision ont des exigences de prix qui tiennent les Églises en respect ; celles-ci cependant s'efforcent de développer l'équipement audiovisuel qu'elles se sont procuré, et ne renoncent pas à prendre place dans les moyens de communication les plus avancés. Elles pensent que ces

moyens sont autant de perches tendues à l'Évangile, et ambitionnent d'insuffler la foi au monde à armes égales avec lui.

D'autre part, il y a les programmes des chaînes de télévision auxquels concourent tous les styles du cinéma, du théâtre, de la musique, du chant et de la danse. Il faut des artistes en grand nombre ; et cela donne à penser aux promoteurs évangéliques qu'il faut aussi des artistes à l'Église. Le mouvement prend de plus en plus une allure assurée vers l'association de plusieurs formes d'art au culte chrétien, notamment la musique instrumentale, la chorale, et la représentation théâtrale, en des genres empruntés aux goûts en vogue et aux techniques en usage dans le monde profane. Celui-ci organise des festivals un peu partout ; des groupements dits évangéliques font de même. On y voit le prédicateur en bien petite position derrière les artistes dont les noms et le renom attirent l'assistance à eux seuls. Ces manifestations exercent une influence aisément visible sur les communautés. La chaire du prédicateur cède son estrade à la scène, et l'ère de l'auditorium remplace celle du temple.

L'AFFECTION AUX MOYENS TECHNIQUES EST-ELLE AFFECTION DE L'ESPRIT ?

Nous ne trouvons dans le Nouveau Testament que deux sortes d'affection. Le chapitre 8 des Romains oppose les choses de la chair aux choses de l'esprit ; et le chapitre 3 des Colossiens (verset 2) oppose les choses d'en haut à celles qui sont sur la terre. Il paraît normal de rapprocher les choses de l'esprit des choses d'en haut, et les choses de la chair, des choses qui sont sur la terre. C'est en ce second groupe que prennent place les moyens d'action que le monde peut nous céder ; car, même si on regarde la technique comme neutre dans la distinction entre chair et esprit, son utilisation ramène à des préoccupations matérielles prenant le service que l'on se proposait de consacrer à Dieu. Ces préoccupations accaparent le temps, la pensée, l'intérêt, la volonté au profit du maniement des appareils, de leur installation et des préparatifs d'ordre scénique. Tous les soins vont à ces tâches exigeantes auxquelles on s'efforce d'apporter une habileté technique professionnelle. L'affection est donc bien en direction des choses d'en bas, celles où l'homme naturel trouve son enthousiasme de réalisateur expérimenté ; celles où se situe sa profession, ou son violon d'Ingres. Le croyant qui, avec les bonnes raisons qu'il se donne, s'ingénie à servir Dieu uniquement en professionnel des moyens techniques, sollicite l'Eglise vers un attachement aux choses d'en bas, et provoque sa mise en sujétion à l'égard de ces moyens. Ainsi engagée, l'Eglise avancera toujours davantage dans l'utilisation des arts et des techniques à différents niveaux professionnels. Elle aura son imprimerie, ses studios de radio et de télévision, ses magasins, son commerce avec l'équipement adéquat, sa publicité, ses ventes en promotion ; et au-delà des écoles bibliques, elle aura des centres de formation pour la musique, le théâtre, la chorégraphie, la mise en scène, le maquillage, etc. Dans ces différents départements, seront à l'œuvre de véritables professionnels rétribués et engagés en raison de leurs compétences attestées. Il ne s'agit pas là de perspectives futures, car nous y sommes déjà. Nous avons nos artistes...

Nous ne voulons pas dire que l'Eglise doit s'interdire l'usage de certains appareils, comme la sonorisation, l'enregistrement des messages en vue de leur diffusion, les automobiles, etc. Toutefois ces moyens accessoires sont à contenir afin qu'ils servent discrètement, n'empiétant en rien sur le vrai service de Dieu, sur l'exercice des ministères et des dons, sur le combat de l'Eglise, et qu'on ne prétende jamais les considérer en tant que ministères, ou comme substituts de la puissance de l'Esprit-Saint. Dans le peuple de Dieu, qu'il y ait des gens

habiles, certes, essentiellement en raison de leur foi ; mais qu'il n'y ait pas de professionnels rétribués sur la base de compétences et de diplômes. Si l'on pense devoir s'appuyer sur les ressources des hommes et du monde, il est absolument certain que l'on se fermera les écluses des cieux. Le Saint-Esprit n'accepte pas une telle collaboration : « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit dit l'Eternel des armées ! » (Zac 4.6) L'œuvre de l'Eglise en sa totalité est une œuvre surnaturelle, qui, sur la terre, n'entend utiliser que l'esprit, l'âme et le corps des hommes et des femmes nés de nouveau et revêtus de la puissance d'en haut. Dans le passé, quand l'Eglise se mit à construire des cathédrales dont on admire encore aujourd'hui la hardiesse et le style, son cœur était revenu au monde de la terre ; tous les moyens des arts étaient présents ; on servait le plaisir des yeux, des oreilles, on servait l'ambition, on servait l'orgueil, l'esprit humain de domination, on servait même le vice, mais on ne servait plus Dieu ! C'est sur la même pente fatale que nous recommençons à nous engager aujourd'hui.

La recherche de moyens substitutifs à portée de main naît inmanquablement de l'appauvrissement en ressources surnaturelles dont l'Eglise se sent pâtre. Assurément l'on bute actuellement sur l'insuccès de nos efforts ; et c'est ou la stagnation ou le recul. La démographie poursuit sa course ascendante, et l'Eglise du Seigneur ne parvient pas à la suivre, loin de là ! Nous en ressentons tous une profonde affliction.

Que faudrait-il faire ? Nous le savons bien. Prier assidûment, mais non pas une heure par semaine dans la salle de culte, en petit nombre. Il faudrait soutenir avec persévérance le combat par une prière quotidienne, réunis en cellules de quelques-uns, par quartiers ou banlieues. Que de tels groupes soient appelés « cellules », « communautés de prière » ou « foyers d'accueil », peu importe, il s'agit de vivre la parole du Seigneur en Mat 18.19-20 : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Ces petits groupements rattachés à l'Eglise locale dont ils sont l'étoffe lui apportent le seul concours de prière en commun efficace et réalisable, et constituent donc une force constante. Le volume de prière en commun demeure grandement insuffisant dans les Assemblées locales dépourvues de cellules ; la difficulté pour se déplacer et se réunir dans les grandes villes souligne encore cette utilité des cellules.

Que faudrait-il encore ? Entretenir la communion fraternelle qui est l'une des importantes composantes de la vie de l'Eglise. Celle-ci, étant le corps de Christ, possède le caractère d'une personne. C'est là ce que nous enseigne le Nouveau Testament : « nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres

les uns des autres » (Ro 12.5) ; « qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres ; et si un membre souffre tous les membres souffrent avec lui... » (1 Cor 12.25-26) ; « C'est ici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15.12). La parole convie également les membres de l'église à s'exhorter les uns les autres, et même chaque jour (Heb 3.13). Tout cela n'est pas réellement vécu, n'est pas prêché, ni encouragé. L'esprit de cette communion n'imprègne pas le cœur des chrétiens. Leur Assemblée, pour beaucoup d'entre eux, est le rendez-vous du dimanche matin ; pour d'autres qui assistent aux réunions de semaine, l'Assemblée procure une certaine union et la joie de se trouver unis entre frères et sœurs ; cependant que l'on reste encore loin de ce que devrait être la communion fraternelle des saints de l'Eglise, pour atteindre le niveau de la volonté divine exprimée par les Ecritures. La plupart des chrétiens d'une même communauté se connaissent entre eux, s'ils ne sont pas trop nombreux ; ils se saluent plus ou moins après les réunions, et là s'arrête la communion le plus souvent. Quelle tristesse ! L'Evangile, là tout d'abord, n'est pas vécu. L'individualisme, par contre ne perd rien de ses profondes incrustations dans le cœur et dans les habitudes. L'hospitalité elle-même, pourtant recommandée, est abandonnée, à l'exception de quelques-uns pour qui elle reste une source de réjouissance. Il y a donc lieu de reconstruire l'Eglise, corps de Christ, sur toutes ses bases, afin qu'elle soit agréable à Dieu. Ici encore les cellules favorisent cette communion.

Posons encore la question : que faudrait-il ensuite ? Tout simplement un renouveau de consécration dans le cadre particulier du foyer, et dans la vie courante de chacun. Tous ceux qui ont été justifiés par grâce devraient penser continuellement à leur besoin d'être sanctifiés sans cesse, d'achever leur sanctification dans la crainte de Dieu (2 Cor 7.1). Assurément, c'est Dieu qui sanctifie (esprit, âme et corps – 1 Thes 5.23-24) ; Il sanctifie uniquement ceux qui s'offrent à l'action de son Esprit, en lui soumettant leur vie et leur personne, sans partage et avec persévérance. Dans chaque maison chrétienne notamment, le culte du soir devrait reprendre la place qu'on lui a fait perdre quand la foi s'est lassée, ou en raison du trop grand volume des occupations qui débordent la journée de labeur, ou enfin par suite de l'usurpation des heures du soir consenties à la télévision. Les « veilles » ou la « veillée » que le dictionnaire définit comme étant le temps s'écoulant entre le repas du soir et le coucher, étaient, fut un temps, entièrement consacrées au Seigneur ; maintenant elles lui ont été retirées. Pourtant comme quelqu'un l'a dit, le soir de la journée est le « dimanche » de la journée ! Comme c'est vrai ! Dieu voudrait que nous soyons à ce rendez-vous là. Comptons un peu les désobéissances que nous

cumulons chaque jour. Relisons le Nouveau Testament dans cette recherche là ; nous en serons étonnés. Il ne peut pas y avoir d'affermissement de la foi sans VIGILANCE. Relisons Luc 21.34-36 ; Marc 13.33-37. Jésus a insisté fortement sur l'injonction à tous ses disciples (je le dis à tous) : VEILLEZ ET PRIEZ ! Tant que cette consigne impérative du Christ restera lettre morte, l'église ne connaîtra ni réelle croissance, ni réveil. La vigilance appartient aux « œuvres justes des saints ». La grâce de Dieu, si l'on sait ne pas s'en priver, permet d'y parvenir.

A QUI L'ENCENS ? A QUI PLAIRE ? A QUI ETRE AGREABLE ?

Comment convient-il de considérer la place et l'exécution du chant dans l'Eglise ? Les psaumes contiennent de nombreuses invitations à louer l'Eternel en chantant. Nous les retenons d'autant plus que notre joie se sent à l'aise dans l'expression de la louange par le chant, auquel est donné son unique direction : « chantez à l'Eternel » ; « chantez à la gloire de son nom » ; chantez pour Le célébrer, Le bénir, avec actions de grâces en son honneur. Cette direction reste la même, lorsque le psalmiste chante la force de l'Eternel, sa fidélité, sa bonté, et sa justice. Les psaumes, appelés aussi « cantiques », étaient accompagnés par des instruments de musique variés (à vent, à cordes ou à percussion) ; et, parmi les fonctions sacerdotales figuraient celles des chantres ; ce qui montre la place importante accordée au chant dans le culte israélite. Et ces psaumes-cantiques sont devenus parole de Dieu, comme les prières qu'elles renferment. Qu'en est-il maintenant, dans l'ère de l'Eglise et de l'alliance nouvelle qui est la nôtre ?

Contrairement à l'Ancien Testament, le Nouveau Testament ne consacre au chant que quelques discrètes mentions, et il se tait quant à la musique instrumentale. Il est certain qu'il faut tenir compte de cette constatation, et ne pas suivre la tradition catholique qui a puisé ses éléments dans l'Ancien Testament, en négligeant les caractères que prend le culte selon le Nouveau Testament (adoration en esprit et en vérité). Le mot musique ne figure qu'une seule fois, en Luc 15 :25, dans la parabole du Fils prodigue. Bien sûr, prenons et mettons en pratique les enseignements qui nous concernent directement. Les voici résumés :

1° JESUS CHANTE DES CANTIQUES AVEC SES DISCIPLES, plus d'une fois sans doute, quoique les Evangiles ne mentionnent ce fait qu'à une seule occasion (Mat 26.30 et Marc 14.26) et qu'aucun relief ne lui est donné.

2° L'EGLISE PRIMITIVE UTILISAIT LE CHANT COURAMMENT. Dans la prison de Philippe, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu (Actes 16.25). D'autre part, dans l'exhortation que l'apôtre Paul adresse aux Romains de glorifier Dieu, père de Jésus-Christ, il cite le psaume 18 et notamment ce passage : « Je chanterai à la gloire de ton nom » (Ro 15.5-9). En 1 Cor 14.15, cet apôtre écrit : « Je prierai par l'esprit mais je prierai aussi avec l'intelligence ». En 1 Cor 14.26 : « que faire donc Frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une

interprétation, que tout se passe pour l'édification. » Notons, en passant, la grande liberté laissée à l'Eglise dans le culte ou plutôt au Saint-Esprit en ses membres. L'épître de Jacques fait aussi mention du chant : « quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques » (Jac 5.13).

3° INSTRUCTIONS AUX MEMBRES DE L'EGLISE. D'abord, Eph 5.19 : « entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes et par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce ». Ces trois désignations : « psaumes, hymnes, cantiques spirituels » indiquent que toute forme de chant devait tendre à procurer à l'Eglise une voie d'adoration de Dieu en esprit et en vérité, et participer aussi à l'entretien de la foi et de l'amour.

Ainsi le chant a été pratiqué dans l'Eglise dès son origine. Pline écrivait à l'empereur Trajan au sujet des chrétiens : « Ils chantent entre eux des cantiques à Christ comme à leur Dieu ». Les termes de la parole : psaumes, hymnes et cantiques spirituels, circonscrivent la nature des chants de l'Eglise dans un domaine auquel s'attache particulièrement le qualificatif « spirituel », et en lequel les suggestions de la chair n'entrent pas. Ce domaine reste celui de l'esprit. Le texte biblique dit : « Célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur », ce qui exclut la banalité, la répétition par habitude, l'exécution du chant sans penser au sens des paroles, ou pour le seul agrément qu'on y trouve. Chanter, c'est célébrer ; on parvient à cette célébration quand, intérieurement saisis d'un saint élan d'amour, l'esprit, l'âme et le corps (la voix) s'associent dans un mouvement vers Dieu devenu nécessaire et vrai. Portons également attention au rôle de la sagesse, que le texte des Colossiens mentionne. C'est elle qui distinguera ce qui est saint de ce qui est profane, et qui établira la mesure ainsi que l'équilibre de l'utilisation du chant. Les termes : « sous l'inspiration de la grâce » indiquent la seule bonne origine de toute expression par le chant ; ainsi qu'il en est de la prière ou de la prédication.

En conséquence, nous pensons que, de source profane, nous n'obtiendrons que des thèmes musicaux ou des rythmes traduisant les goûts et les aspirations de l'homme naturel (l'homme psychique - 1 Cor 2.14), ou pire, ceux d'hommes névrosés et d'hommes en proie aux passions les plus licencieuses, en honneur dans notre société. Cet apport, nous ne pouvons que le déclarer impropre au service de Dieu. Nous ne saurions regarder comme bonne et utile la musique dont le rythme actionne le psychisme, et serait empruntée à des milieux dévoyés ; pas plus que la musique langoureuse, conçue pour charmer et émouvoir, qui donc touche l'âme et ne peut atteindre l'esprit. L'Eglise reçoit de l'Esprit tout ce qui convient à sa vocation ; ses sources sont en Dieu et elles lui suffisent. Il y a une musique dans le ciel (Apo 5.9 : 14.3 ; 15.3) et je

suis certain que nous pouvons y participer quand nous devenons participants de la nature divine de Christ.

Pourquoi aurions-nous recours au professionnalisme et à la technique musicale de haute conception ? Le monde a-t-il des ressources mieux adaptées à l'œuvre de Dieu que Dieu lui-même ? Qu'est-ce que l'Evangile prend au monde ? Rien, sinon des hommes pécheurs qu'il arrache aux ténèbres et à la mort ! Jésus lui-même, quoique né de femme, disait : « Vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut » (Jean 8.23). Les ténèbres ne peuvent rien céder de valable à la lumière. Il y a opposition entre les deux. Nous avons tout pleinement en Christ (Col 2.10). Pierre avait cette conviction inspirée : « comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu... » (2 Pi 1.3). Le chant dans l'Eglise contribue à la vie de l'esprit et à la piété, et lui aussi se nourrit d'en haut.

De nombreux jeunes, au cœur brûlant de foi et d'amour, comme de nombreux tziganes, eux aussi pleins de ferveur, nous ont fait plus d'une fois une magnifique démonstration qu'on ne peut oublier. Ils nous ont démontré que des dispositions pouvaient naître par l'action de la grâce de Dieu. En certaines circonstances, nous avons entendu des chrétiens élever ensemble, dans des rassemblements, un chant tellement suave et spirituel qu'il nous paraissait céleste. Nous le goûtions du fond du cœur, heureux en pensant au plaisir de Dieu. C'était vraiment la communion entre tous et de tous avec le Maître, au point qu'on aurait pu dire : le Seigneur chante avec nous ! Il en est de la musique et du chant comme de la parole ; ce n'est pas le savoir théologique, ou l'art d'en parler qui rendront efficace l'œuvre de Dieu, mais, comme Paul en témoigne, et comme l'expérience le montre, c'est par une démonstration d'esprit et de puissance que l'œuvre s'accomplit.

Enfin, l'objectif à ne jamais perdre de vue réside dans le seul désir d'être agréable à Dieu, en suivant l'exemple de Jésus, qui pouvait dire : « Je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jean 8.29). En harmonie avec cette parole, l'Ecriture nous donne le conseil suivant : « Examinez ce qui est agréable au Seigneur » (Eph 5.8-11). Nous sommes engagés fermement à être entièrement agréables au Seigneur (Col 1.10) et à lui rendre un culte qui lui soit agréable avec piété et avec crainte (Heb 12.28). Or, pour y réussir, il faudra connaître ce qui plaît à Dieu, ne vouloir que cela, et écarter tout ce qui plaît à la chair en premier. La chose qui nous est agréable à nous-mêmes, ne pourra être qu'impropre au service de Dieu, ne pouvant donc entrer dans l'adoration en esprit et en vérité. Il en sera ainsi de tout thème musical que nous aimons, parce qu'il flatte nos goûts et répond à notre sensibilité propre au plan humain. Nous ne chanterons pas pour nous-mêmes, pour nous distraire ou nous

détendre ; nous chanterons « à Dieu », dans une communication avec Lui, et pour réjouir son cœur de Père. Il y a des airs de musique qui conviennent à la louange, tout en flattant l'oreille, mais il y en a aussi qui, tout d'abord, paraissent ingrats à l'audition, alors qu'ils sont de bons porteurs de la louange ; on s'en aperçoit dans un second temps. Par conséquent, le choix et l'adoption des thèmes musicaux ne se feront pas au jugé de l'ouïe, et selon notre goût, mais par un esprit de consécration et d'humilité, sous l'inspiration de la grâce. Nous avons connu des chrétiens qui, quoique n'étant pas musiciens ni chanteurs, recevaient paroles et musique, non pas toujours spontanément dans le culte, mais au cours de leurs journées. Ces personnes en conservaient la mémoire de façon étonnante, et pouvaient chanter plusieurs fois ce qu'elles avaient reçu.

LES IMAGES ET REPRESENTATIONS

Le livre de l'exode contient les dix commandements en son chapitre 20, versets 1 à 17. Le premier commandement stipule que le peuple de Dieu n'aura aucun autre Dieu que l'Eternel, et le second a surtout pour objet de prévenir l'adoration du vrai Dieu par l'utilisation d'images ou de représentations. Ce commandement, tout comme l'ensemble de la loi de Dieu, n'a pas été aboli, ainsi que Jésus le précise (Mat 5.17) et il a sa place dans le cœur des enfants de Dieu (Heb 8.10). De plus, selon l'enseignement du Seigneur dans le chapitre 5 de Matthieu (21 à 48) caractérisé par la répétition « Mais moi, je vous dis », la mise en pratique de la loi, dans l'ère de la nouvelle alliance, va au-delà de la lettre, pour s'étendre à toute pensée ou acte contrevenant à l'esprit de la loi. Par exemple, le commandement « Tu ne tueras point » atteint autant la colère et l'injure que le meurtre lui-même (Mat 5.21-22 ; 1 Jean 3.15). Ainsi le second commandement, relatif aux images et aux représentations, devra-t-il recevoir une application dépassant les statues ou les icônes, et allant jusqu'à écarter toute représentativité, qu'elle ait Dieu, le Christ, ou la parole de Dieu pour objet (nous le montrerons plus loin). Voilà ce qu'est « servir dans un esprit nouveau » (Ro 7.6). En somme, le second commandement a trait à la façon dont nous servons ou adorons Dieu. Or, rappelons-le, nous sommes invités à adorer Dieu en esprit et en vérité ; par conséquent, à le servir de même. Il ne peut être question de se départir ni d'une relation en esprit, ni de la vérité, qui doit toujours se trouver présente dans nos œuvres, quelles qu'elles soient. C'est pourquoi les figurations, les représentations visuelles ou picturales, les représentations animées, par gestes ou sous formes théâtrales, contreviennent toutes, avec la même évidence, au second commandement. La seule manière de communiquer la foi à d'autres consiste à vivre devant eux la vie nouvelle, révélatrice des principes de l'Evangile. Par contre, s'ingénier à mimer ou à jouer les récits ou les paraboles de la Bible, selon un scénario et une mise en scène, avec ou sans costumes, c'est s'engager à contrecourant de l'enseignement de la volonté de Dieu. Ces moyens ne bénéficient absolument pas de la grâce et de la puissance divine. Quelle différence peut-on faire entre une peinture représentant des personnages ou un événement biblique et les mêmes personnages, ou le même événement en figuration animée sur une scène ? Les deux sont en complet désaccord avec l'esprit du second commandement ; et la représentation théâtrale accentue plutôt la désobéissance. Examinons bien les termes de l'Ecriture : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. » Même entendu littéralement, ce texte veut

s'étendre à toute image ou représentation quelconque (de quelque nature ou forme que ce soit) prenant pour objet les choses du ciel (les anges par exemple, ou la personne du Christ), les choses qui sont sur la terre (particulièrement les personnages réels ou fictifs, ceux des paraboles, que la parole de Dieu utilise pour son enseignement inspiré), et les choses qui sont dans les eaux plus bas que terre (les eaux de la mer sont considérées comme « l'abîme » ou le séjour des ténèbres. Aucun démon, ni même Satan ne doivent être représentés).

L'on objectera peut-être que les mimes et les saynètes répondent soit à un but didactique, soit à l'intention d'attirer le monde à évangéliser par un moyen qui ne le rebute pas. Ce sont là des idées humaines qu'une réflexion basée sur la parole de Dieu aura vite balayées. Le Nouveau Testament nous fait remarquer que nous marchons par la foi et non par la vue. D'autre part nul ne vient au Christ Sauveur si Dieu le Père ne l'attire à son Fils (Jean 6.44-65) ; or Dieu attire les hommes par sa parole qu'il fait pénétrer dans le cœur par Son Esprit. L'indifférence de nos concitoyens a plus de résistance qu'on ne croit ; elle ne sera détrônée que par la puissance de l'Esprit ou au cours des épreuves de l'existence. Nous n'avons pas à combattre selon la chair, ayant à notre disposition des armes qui ne sont pas charnelles. quoique puissantes, de telle sorte que nous pouvons renverser les raisonnements et amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ (2 Cor 10.3-5). Toute représentation selon les idées humaines se classe dans la catégorie des « armes » charnelles, ce qui n'est pas douteux. Du respect du second commandement, comme des autres, dépend l'authentique fidélité de l'église et, sans ce respect, Dieu ne saurait être glorifié ; et pourtant, l'Écriture nous demande de tout faire pour la gloire de Dieu (1 Cor 10.31). Les images et les représentations de toutes sortes ternissent la gloire de Dieu, par le fait d'une transgression de la loi, et parce qu'elles ne donneront qu'une idée imparfaite, sans force, du contenu de la parole inspirée, et qu'alors elles flétriront la vérité. « TA PAROLE EST LA VERITE » a dit le Seigneur. La vérité ne se représente pas ; elle surgit de la révélation divine, et doit être entendue seulement. « Amen, Amen ! » disait le Seigneur en proclamant la vérité. Peut-on dire « Amen » (en vérité) après avoir assisté à une représentation théâtrale ? Non ! On applaudit !

En second lieu, images et représentations produisent un égarement, car elles opèrent dans le cœur des gens un mélange de pensées venant de leur imagination avec celles pouvant résulter de ce qui a été représenté. Pensées d'imagination et pensées suggérées par le spectacle vont aboutir à une analyse que le spectateur fera lui-même, et qui sera bien éloignée de l'impact que la vérité prêchée aurait pu produire en son cœur. Dans le désert, Aaron, cédant aux instances du

peuple, confectionne un « veau d'or », sensé représenter l'Eternel. « Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Eternel » dit-il (Ex 32.5). Le lendemain, le peuple se livra à une orgie. Dans l'idée humaine, le taureau d'or évoquait la force de l'Eternel, mais il n'en est résulté ni crainte de Dieu, ni incitation à la sanctification. Quand les pensées de la chair interviennent pour représenter quelque chose, le résultat ne peut apparaître que dans le domaine humain et terrestre, et c'est là que les réactions des spectateurs se situent. Tel est l'enseignement de l'Ecriture : « Qui donc parmi les hommes, connaît ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même ce qui est en Dieu, personne ne le connaît, sinon l'Esprit de Dieu. Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu. Et nous n'en parlons pas dans le langage qu'enseigne la sagesse humaine, mais dans celui qu'enseigne l'Esprit, exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels. L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; c'est une folie pour lui, il ne peut le comprendre, car c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Cor 2.11-14 - TOB)

Que restera-t-il d'un sketch, d'une comédie musicale ou d'un spectacle théâtral quel qu'il soit ? L'attention et le souvenir s'attarderont sur la pièce jouée elle-même, sur le jeu des acteurs et sur le plus ou moins grand intérêt qu'on y a trouvé. En s'adjudgeant de tels moyens, l'église ne parviendra qu'à montrer sa faiblesse et se heurtera à cette opposition qu'a proclamée le prophète Esaïe en ces termes : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Es 55.8-9). Ces passages, tous les chrétiens les connaissent, mais ils n'impressionnent plus ; la rigueur de leur enseignement n'interpose plus le barrage qu'il faudrait au devant d'initiatives provenant des pensées et des voies humaines.

L'Eternel Dieu, Jésus-Christ, la parole de Dieu et le Saint-Esprit sont ensemble un seul et même Dieu, l'unique Seigneur, comme l'a dit Jésus lui-même (Marc 12.29). Quant à la bible, la parole écrite et inspirée, elle est pour nous le substrat de la parole vivante de Dieu ; elle a le privilège d'être la révélation de la vérité, et à travers la notion de vérité, nous retrouvons Jésus-Christ. Il ne peut y avoir d'hiatus entre la parole écrite et la parole vivante de Dieu, pas plus qu'il n'y en a entre l'humanité et la divinité de Jésus-Christ. Si bien que prétendre représenter théâtralement la parole de Dieu équivaut à prétendre représenter Celui qui est la parole de Dieu, Christ lui-même ; c'est là un mécompte certain. On ne fait pas ce qu'on veut de la parole de

Dieu ; on ne plaisante pas avec elle, ce serait blasphémer ; elle est associée surnaturellement avec une puissance d'accomplissement ; elle est sortie de la bouche de Dieu ; elle est sacrée. Il est arrivé que sous une puissante onction de l'Esprit, des hommes aient senti leurs larmes couler en lisant l'Ecriture, et une intense émotion spirituelle s'étendait aux assistants. Apprenons ou réapprenons la crainte de Dieu et de sa parole ! Par Esaïe, Dieu a dit : « Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, **SUR CELUI QUI CRAINT MA PAROLE** » (Es 66.2). Esdras note qu'auprès de lui s'assemblaient ceux que faisaient trembler les paroles du Dieu d'Israël (9.4). Enfin ne soyons pas indifférents aux qualificatifs accordés à la parole de Dieu : elle est droite, éprouvée, pure ; elle est un feu, une lampe ; elle est plus douce que le miel ; elle demeure éternellement. Imaginer qu'elle soit mise en scène, pour être jouée selon l'art théâtral, nous ne pouvons l'admettre. Encore une fois ; la parole de Dieu est la « **REVELATION DE LA VERITE** » ; or la vérité touche à l'absolu de Dieu ; elle ne se représente pas, elle s'énonce par l'esprit et se vit. Dans le Deutéronome, l'exclusivité donnée à la parole de Dieu s'affirme : « Et l'Eternel vous parla du milieu du feu ; vous avez entendu le son des paroles, mais vous n'avez point vu de figure, vous n'avez entendu qu'une voix » (Deut 4.12). Dieu veut toujours qu'il en soit ainsi. La parole de Dieu est seule porteuse du message du salut.

LE GOUT DES EXPERIENCES

Au cours de sa vie nouvelle, chaque enfant de Dieu reconnaît dans sa vocation la nécessité d'acquérir l'expérience de la parole de justice (Heb 5.13) et de veiller à sa croissance. Cependant, en marge des expériences utiles qui contribuent à la maturité spirituelle, on assiste aujourd'hui au développement d'une tendance à rechercher des expériences, celles particulièrement qui permettent de rapporter en forme de témoignage les interventions opportunes de Dieu en des circonstances diverses. Les problèmes les plus courants de la vie active de chaque jour sont présentés au Seigneur dès qu'ils surgissent et ils sont soudain miraculeusement résolus. En général, il s'agit de besoins ou de difficultés d'ordre financier ou matériel ; et, avec enthousiasme, on se plaît à étoffer de longs témoignages avec les exaucements obtenus, qu'ils aient eu place dans le foyer, dans la profession, dans le domaine de la santé ou dans celui des démarches administratives ou autres. Nous croyons fermement que, dans son incessante bonté, Dieu aime manifester sa sollicitude, ainsi que son action éducative, en intervenant pour affranchir notre route des écueils qui nous inquiètent. Il est écrit : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce » (Ph 4.6), en toute chose, par conséquent au sujet des problèmes de la vie courante, certes. Remercions humblement et avec ferveur le Seigneur de cette sollicitude qui nous est précieuse. Nous n'avons nullement dans la pensée d'en restreindre le bienfait. Toutefois nous éprouvons de la gêne du fait que certains témoignages soient, en quelque sorte spécialisés, n'ayant pas d'autre objet que l'aplanissement des difficultés de l'existence comme, par exemple, la remise en marche d'une activité industrielle ou commerciale qui périclitait, comme le succès des démarches assurant le gagne-pain, ou la profession, comme l'heureux aboutissement de la recherche d'un logement, etc. En toutes ces choses qui nous préoccupent, assurément Dieu nous accorde aide et secours ; il fait aboutir nos démarches, incline au besoin le cœur de ceux à qui nous avons à nous adresser. Il désire que nous soyons libres, dégagés des soucis pour mieux L'adorer et Le servir.

Il est cependant impossible que Dieu n'accorde que des exaucements de cet ordre, ayant trait uniquement à l'existence matérielle. Bien au contraire, Il entend nous faire connaître Son amour sous l'aspect essentiel de notre perfectionnement ; nous fortifiant pour que nous marchions de progrès en progrès, que nous en ayons la vision et la volonté, que nous recherchions premièrement le royaume et la justice de Dieu, sans nous inquiéter du lendemain sur cette terre (le lendemain aura soin de lui-même). Dieu veut avant tout nous préparer à l'entrée

dans le royaume éternel, et il désire surtout favoriser et bénir nos constants efforts de foi en ce sens ; Pierre a été poussé à nous le dire : « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection, car en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi en effet que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » (2 Pi 1.10-11) Dieu entend nous faire grandir dans ses voies, si bien que le champ de ses exaucements excède amplement l'ordinaire des problèmes de l'existence terrestre. Ceux-ci étant résolus par la grâce de Dieu, doivent contribuer à notre élévation spirituelle. Alors pourquoi montrerait-on presque uniquement de l'enthousiasme pour les seuls bienfaits de Dieu concernant le cheminement terrestre ; il doit y en avoir tant d'autres ! Et pourquoi, par des témoignages se cantonnant à la manifestation de la bonté divine devant les nécessités de la vie courante matérielle, va-t-on provoquer l'engouement des chrétiens, et soulever leurs alléluias, voire même leurs applaudissements, comme cela devient la regrettable coutume. Ne voyons-nous pas que, par de tels témoignages, nous faisons du tort au peuple de Dieu ? Nous ramenons, en effet, toute sa pensée vers une forme de christianisme déviée ; nous lui inculquons l'idée d'une vie chrétienne où l'essentiel consiste à recevoir constamment de Dieu le dénouement de nos difficultés matérielles et la bonne marche de nos petites affaires. Ce n'est pas là le christianisme fidèle. Nous comptons en toutes choses sur la grâce de Dieu, alors que « PREMIEREMENT NOUS CHERCHONS LA JUSTICE ET LE ROYAUME ». Le sage et véritable équilibre de la pensée chrétienne et de ses aspirations apparaît dans le passage suivant : « Elle (la grâce de Dieu) nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent, selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et sauveur Jésus-Christ qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » (Tite 2.12-14) Que rien, surtout, ne puisse détourner la pensée du peuple de l'Eglise, et sa recherche, des directions élevées qui lui sont si clairement données par l'Ecriture, soit l'espérance de la gloire et le constant désir d'être trouvé en Christ, non avec une propre justice, mais revêtu de la justice qui s'obtient par la foi du Christ, et qui vient de Dieu. Courons tous vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ ; et n'en détournons personne en dirigeant un faisceau de lumière sur l'aspect uniquement temporel et matériel des effets de la bonté et de la fidélité de Dieu, au détriment de l'aspiration essentielle à la gloire éternelle.

L'APOSTASIE OU LES PREMIERES ŒUVRES

L'apostasie est un mot redoutable, qu'on attribue volontiers au christianisme dégradé, celui qui ne retient plus les vérités fondamentales telles que la divinité de Jésus-Christ, sa résurrection corporelle, son retour en gloire effectif, la nouvelle naissance pour le salut, etc. ; mais l'on ne penserait jamais à se demander si elle ne commencerait pas à percer dans les milieux évangéliques. Nous nous en déclarons indemnes d'office, car, affirmons-nous, nous avons gardé la foi en toute la parole de Dieu. C'est ce qu'il faudrait peut-être regarder de plus près. Assurément ce mal a des degrés ; et c'est par degrés qu'il s'installe dans l'Eglise.

Que signifie ce terme ? Nous ne le trouvons dans la Bible qu'une seule fois, en 2 Thes 2.3, en rapport avec l'apparition (l'épiphanie) de l'homme du péché, le fils de la perdition. Cependant le trouble qu'il représente apparaît plus d'une fois dans les Ecritures. En effet aux dires du Nouveau Testament, bien des gens ont apporté avec eux le vent de l'apostasie ; ils étaient de faux apôtres, des ouvriers trompeurs déguisés en apôtres de Christ (2 Cor 11.13) ; des faux frères qui s'étaient furtivement introduits au milieu des chrétiens de la Galatie (Gal 2.4) ; des « chiens », « des mauvais ouvriers », « des faux circoncis » (Ph 3.2), des ennemis de la croix de Christ (Ph 3.18), des faux docteurs qui introduisaient des sectes pernicieuses, et la voie de la vérité était calomniée à cause d'eux (2 Pi 2.2), des faux prophètes, des Antéchrists (1 Jn 2.18-19), etc.

Jésus-Christ a lui-même dénoncé des situations d'apostasie dans les Eglises d'Asie mineure ; notamment la doctrine de Balaam, ou celle des Nicolaïtes (Apo 2.14-15), la séduction exercée par la femme Jézabel qui se dit prophétesse (Apo 2.20), enfin, la situation qui régnait dans l'église de Laodicée (Apo 3.14-18). Jésus-Christ n'a pas rejeté ces églises, mais il les a sommées de se repentir sans attendre.

D'après le dictionnaire, l'apostasie est le contraire de la conversion. Elle n'est pas l'abandon du christianisme, mais celui de la vraie foi chrétienne. Elle commence à se caractériser lorsque l'Eglise néglige ou refuse de mettre en pratique tel ou tel point particulier de l'enseignement biblique, ou bien qu'elle éloigne son action d'une entière fidélité à la parole de Dieu, ou encore, lorsqu'elle s'aventure dans un partage avec le monde, jusqu'à collaborer avec lui, et lui emprunter ses moyens publicitaires. Une tendance humaine néfaste a toujours poussé l'église à s'efforcer d'écarter d'elle l'opprobre de Christ (alors que Moïse la regardait comme une richesse, Heb 11.26), puis la

persécution plus ou moins rude, plus ou moins larvée selon les lieux et les moments (Jn 15.20-21). Cette tendance conduit également l'Eglise à tenter de se faire accepter par la société qui, plus encore aujourd'hui, est imprégnée d'humanisme athée, et qui, tenue par le prince de ce monde, ressent toujours de l'allergie à l'égard de l'Évangile, sachant bien que celui-ci menace son hédonisme (morale qui fait du plaisir le but de la vie). Le Christ est venu dans le monde y apportant un « **SIGNE QUI PROVOQUERA LA CONTRADICTION** » (Luc 2.34) ; un signe, c'est à dire une puissance surnaturelle de vérité qui ne sera jamais comprise par entendement naturel, ni admise, ni supportée par le monde ; si bien que celui-ci réagira en repoussant le Christ et sa parole, en le persécutant lui et Son Eglise ; cela, jusqu'à la consommation des siècles. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » La contradiction ne cesse au niveau de l'individu que lorsque l'Esprit-Saint a triomphé des résistances du cœur humain, l'amenant à la repentance et au salut. Que l'Eglise sache qu'elle sort de sa voie en cherchant à courtiser le monde, à l'amadouer, à se concilier ses bonnes grâces. D'abord, elle n'y réussira jamais dans un climat de loyauté ; de plus, en s'efforçant d'y parvenir, elle flétrira sa véritable image, elle se dégradera, elle perdra sa dignité et sa force. Sur la terre, les chrétiens évangéliques ont donc à connaître une situation critique, et pour le moins désagréable à vue humaine, alors qu'ils ont dès à présent, tant de magnifiques compensations et consolations. En premier lieu, l'opprobre du Christ leur rappellera constamment leur mission de témoins de Jésus ; et celle-ci leur procurera, s'ils l'honorent avec la puissance de l'Esprit-Saint, les joies de l'amour dans l'œuvre de ramener des âmes humaines à la vie. En second lieu, quelle consolation n'ont-ils pas dans les encouragements de leur Seigneur : « **HEUREUX SEREZ-VOUS, LORSQU'ON VOUS OUTRAGERA, QU'ON VOUS PERSECUTERA ET QU'ON DIRA FAUSSEMENT DE VOUS TOUTES SORTES DE MAL, A CAUSE DE MOI. REJOUISSÉZ-VOUS ET SOYEZ DANS L'ALLEGRESSE PARCE QUE VOTRE RECOMPENSE SERA GRANDE DANS LES CIEUX, CAR C'EST AINSI QU'ON A PERSECUTE LES PROPHETES QUI ONT ETE AVANT VOUS.** » (Mat 5.11-12)

A l'église d'Ephèse, le Seigneur adresse un terrible reproche : « **MAIS CE QUE J'AI CONTRE TOI, C'EST QUE TU AS ABANDONNE TON PREMIER AMOUR** » (Apo 2.4) ; et le rétablissement de cet amour délaissé nécessite le conseil suivant : « **SOUVIENS-TOI D'OU TU ES TOMBE, REPENS-TOI, ET PRATIQUE TES PREMIERES OEUVRES...** » (verset 5). Etant donné son objet, cette injonction de Jésus-Christ peut être généralisée, car tout éloignement d'une réelle fidélité à la parole de Dieu et à son esprit n'est pas autre chose qu'un abandon du **PREMIER AMOUR**. En entrant dans la vie nouvelle, chacun avait fortement au cœur de vivre toute la parole de Dieu ; et

c'est par la suite que des variations sont apparues. Remarquons la netteté du terme employé par le Seigneur : « Tu es tombé » ; c'est une chute, une déchéance qu'il constate. Son désir impérieux est un retour à l'accomplissement des PREMIERES OEUVRES. Car les œuvres de maintenant, celles que voit le Seigneur, sont des œuvres secondes ! Des œuvres qui ne reflètent plus le premier amour, qui ne portent plus le fruit qui demeure, qui ne glorifient plus Dieu ! Ces œuvres-là, Jésus ne les aime pas. Les premières œuvres accomplies sous l'empire du premier amour, étaient celles de l'Eglise naissante. Elles étaient empreintes de consécration et de zèle, et s'accomplissaient par la crainte de Dieu, dans la joie et la simplicité de cœur. Dans le cœur de chacun, la parole était une, et personne n'eut songé à en discuter le moindre mot, ou à l'interpréter selon son adaptation au temps actuel, aux changements survenus dans la pensée ou les vues du moment, aux exigences de la culture moderne. L'Evangile était donné pour être vécu ; il fallait le vivre avec zèle, tel était l'amour ; et l'on savait, et l'on pouvait le vivre. La parole de Dieu est éternelle, et l'adapter, c'est l'altérer.

LE CULTE DE L'EGLISE

Considérations d'ensemble

Le culte apparaît comme une sainte relation des croyants avec Dieu, afin de Lui rendre honneur et gloire, en le louant et en l'adorant. Il est l'occasion d'une rencontre entre tous les fidèles, unis par le lien de l'esprit, et la source d'un renouvellement pour tous. Il a le caractère d'un service que le peuple élu doit à son Dieu.

Le culte actualise l'alliance qui lie la communauté chrétienne à Dieu, et qui a été scellée en un moment et en des circonstances précises : « Il prit ensuite une coupe ; et après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » (Mat 26.27-28) Le peuple élu et son Dieu sont étroitement liés par cette alliance qui est la voie du salut éternel. Leurs positions respectives présentent toutefois une différence considérable, puisque c'est Dieu qui a institué l'alliance, qui en prescrit les clauses, qui dispense Sa grâce d'une infinie richesse ; et que c'est le fidèle qui se soumet et obéit.

Le culte doit aussi être considéré comme un trait d'union entre le passé où se situent les grands actes de Dieu (l'incarnation, la crucifixion, la résurrection), le présent pour la continuation de l'adoration, et l'avenir, plein de promesses du Royaume de Dieu. « Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu. ». (Luc 24.52-53)

Le culte fortifie la foi, stimule l'espérance et garde en éveil l'amour de Dieu ; il est la convocation fraternelle des cohéritiers de Christ qui reçoivent ensemble la bénédiction d'un puissant renouvellement de l'Esprit, ainsi que le psame 133 en porte l'évocation.

La constante tentation

Les expériences passées et toujours présentes montrent que, par un affaiblissement de la foi et le retour à une certaine indépendance de la volonté humaine, se manifeste une fâcheuse tendance à enfermer Dieu et Sa Parole dans les conceptions de l'homme naturel. C'est alors que l'on se rend maître des enseignements bibliques pour les faire entrer dans les formes que l'on a choisies et qui conviennent à la chair. Tout en maintenant l'affirmation que l'on veut servir et glorifier Dieu, ce sont les préférences de l'homme qui prévalent, et c'est soi-même que l'on sert. En somme, le peuple en arrive à disposer lui-même, selon ses propres pensées et ses décisions, de son Seigneur et de Sa Parole qu'il

adapte à ses intentions ; si bien qu'en fait, il recherche sa propre satisfaction et se glorifie lui-même sous des apparences édifiantes. Les formes que l'on est convenu d'adopter dans le culte, et qui finissent par s'imposer, amènent la communauté à se rendre un culte à elle-même, car c'est elle qui recueille directement la satisfaction de ce qu'elle fait.

Pourtant, Dieu est un « Dieu jaloux », qui n'admet aucun partage, et qui peut seul concevoir et inspirer les voies par lesquelles son peuple lui sera agréable et le célébrera. Il rejette toute offrande qui s'apparente à celle de Caïn, celle dont la nature et la provenance ont été choisies par l'homme. Seule l'offrande d'Abel connue au moyen de la foi, plaît à Dieu, car elle répond à son attente. Cette offrande n'exprime rien de la pensée propre de l'homme, ni de sa propre capacité, et elle exprime le dessein de salut de Dieu.

Tout ce qui a été conçu en bas et provient des goûts ou des intentions du cœur naturel ne sera jamais accepté par Dieu, qui en détourne son regard.

Le culte intérieur

Le culte communautaire se compose de celui de chacun des participants ; aussi le Seigneur veut-il avant tout que les vies lui soient entièrement consacrées ; que les cœurs soient remplis de miséricorde ainsi que de cette affection fraternelle recommandée de façon si pressante par le Nouveau Testament, et que règne la crainte de Dieu. L'insouciance, la dissipation et toute inattention feront obstacle à la valeur du culte. Tout membre de la communauté doit être préparé à occuper sa place dans le culte et doit y venir pour y apporter une participation effective par sa ferveur, l'élan mystérieux de sa louange, ainsi qu'au moyen du don qu'il a reçu. Dieu n'a nul besoin ni désir de rassemblements auxquels les participants attachent du prix uniquement parce qu'ils pourront goûter de l'enthousiasme dans une réjouissance purement superficielle et charnelle où l'esprit n'a aucune part. La joie qu'il convient d'éprouver et d'exprimer par la prière a son authentique source dans le Seigneur (réjouissez-vous toujours dans le Seigneur... Ph 4.4) Que l'on se souvienne que Dieu sonde les cœurs et les reins, et qu'il juge les sentiments et les pensées du cœur, distinguant ce qui est de l'âme et ce qui est de l'esprit (Heb 4.12). Les louanges qui ne montent pas des cœurs purs et sincères prennent un caractère hypocrite ; « Les lèvres fausses sont en horreur à l'Eternel » (Prov 12.22). Le Seigneur se propose de mettre lui-même la louange sur les lèvres de celui qui se confie en Lui, dont le cœur s'ouvre entièrement à l'humilité pour Le célébrer avec amour.

Le fidèle disciple viendra au culte de son église pour exprimer la joie qu'il goûte à cause du salut qu'il a reçu, et de la présence de son

Seigneur (Ps 16.11 ; 43.35 ; 122). Il exprimera aussi sa reconnaissance pour les délivrances et les bienfaits dont ses frères, ses sœurs et lui ont été l'objet ; pour le don ineffable de Jésus (2 Cor 9.15) et pour la grande espérance qui illumine son chemin de chaque jour. Enfin, le Saint-Esprit le conduira dans l'adoration de son Dieu, dont il contempera la sainteté, la grandeur, la bonté, et l'amour. Mais, pour cela, il importe qu'il trouve, dans le déroulement du culte, la pleine liberté de faire entendre sa prière de reconnaissance et d'actions de grâce. La pleine expression est donc indispensable ; rien ne doit l'entraver.

Différences entre le culte judaïque et le culte de l'Eglise

Dans le culte judaïque, un déroulement était ordonné ; la forme y prenait une grande importance et de nombreuses cérémonies y étaient comprises, enlaçant le peuple dans un réseau de symboles. Il n'apparaissait pas de séparation entre les lois du culte et les lois de la vie civile. La circoncision restait en vigueur. Un sanctuaire unique, à Jérusalem, réunissait le peuple. Une pureté légale était établie et exigée, sans laquelle aucun acte de culte ne pouvait avoir lieu. Des sacrificateurs s'interposaient entre le peuple et Dieu ; ils appartenaient à la tribu de Lévi. Le culte se trouvait assujéti à des formes gestuelles et matérielles, et était à la fois intérieur et extérieur. Tandis que dans le culte de l'Eglise, l'amour intérieur de l'homme réconcilié avec son Dieu s'exprime uniquement par sa voix. Au temps des Evangiles, le culte Israélite ne comportait plus de sacrifices, et se déroulait dans des synagogues. Jésus y parla (Mat 4.23 ; 9.35 ; 13.54). C'est dans la synagogue de Nazareth qu'il lut le commencement du chapitre 61 d'Esaië et annonça l'accomplissement des paroles du prophète (Luc 4.16 et suivants). Dans la synagogue, la liturgie ne comprenait que des prières, des cantiques (les psaumes), la lecture des livres saints et une prédication.

Origène (185-255) a dit : loué soit Dieu de ce que le Christ a, sur la terre, aboli ce qui, avant lui, semblait si grand et de ce qu'il a élevé le culte dans la sphère de l'invisible et de l'éternité ! Lui-même, le Seigneur Jésus, demande des oreilles vraiment ouvertes et des yeux capables de voir l'invisible.

Regards sur le nouveau Testament

Le culte chrétien ne saurait être considéré comme devant supporter des analogies avec les données de l'Ancien Testament. Jésus n'a rien imposé quant aux formes du culte de la nouvelle Alliance, tout simplement parce qu'il faut se garder de lui assigner des formes. Conservons donc la liberté d'expression, la discipline de l'ordre, et l'action du Saint-Esprit sur des fidèles se rendant disponibles. Les suggestions venant de la

pensée humaine sont à proscrire. La foi ardente, l'amour, les dons, les ministères, la soumission des uns aux autres, les voix que Dieu aime entendre (fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ta figure est agréable - Cant des cant 2.14). Voilà les seuls moyens du culte de l'Eglise. Jésus lui-même a prié, loué Dieu, chanté des cantiques (Mat 26.30), et a médité les Ecritures en enseignant. La parole recommande aux membres de l'Eglise de ne pas manquer de se réunir régulièrement, et de s'exhorter réciproquement en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu sous l'inspiration de la grâce. Retenons : « chantant à Dieu » et non pour une satisfaction humaine, ainsi que : « sous l'inspiration de la grâce » ; et non sous une autre inspiration. Pensons également que Jésus a promis sa présence (Mat 18.20 ; 28.20).

A-t-on des exemples relatifs à des moments de culte ? Quelques-uns : Actes 13.1-2 : « pendant qu'ils servaient le Seigneur... », Actes 16.12-15 ; Actes 20.7-12. D'autre part, le chapitre 14 de 1 Corinthiens, tout en montrant la liberté qui règne dans le rassemblement, fixe certaines limites à l'exercice de la prophétie et du parler en langue (2 ou 3), recommande que l'on ne parle pas ensemble, mais chacun à son tour, et que tout se fasse pour l'édification de l'Eglise. Ce chapitre n'envisage pas particulièrement le culte proprement dit, et la louange ne paraît pas y tenir la première place. Il s'agit plutôt de la réunion d'édification et d'enseignement.

L'adoration en esprit et en vérité

Lorsque le Seigneur Jésus proclama devant la samaritaine le mode d'adoration nouveau, il fit table rase de tout ce qui avait précédé sous le régime de la loi de Moïse, temps de l'ancienne Alliance, et ouvrit la voie aux caractères élevés du culte de la nouvelle Alliance. « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons. » En effet, la nouvelle Alliance annoncée par le prophète Jérémie avait pour clause : « tous me connaîtront ». Ainsi, le nouveau culte sera pratiqué par des hommes et des femmes nés de nouveau, réconciliés avec Dieu, et qui ont reçu la connaissance de leur Père céleste par une révélation de Jésus-Christ. Et voici la proclamation fondamentale qui donne ses caractères à l'adoration de Dieu dans le cadre de la nouvelle Alliance, à l'adoration, c'est-à-dire au culte comme au service de Dieu dans son ensemble : (Jean 4.23-24). « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Cette proclamation régit tout le comportement de l'Eglise qui, sous aucun prétexte, ne doit revenir en arrière et, par exemple, prendre

raison de divers éléments historiques puisés dans l'A.T. pour justifier une musique instrumentale bruyante ou des danses dans le culte de l'église. Les psaumes demeurent merveilleusement utiles et enrichissants tant leur contenu élève notre pensée, cependant que les quelques détails de l'animation musicale qu'ils se sont associés restent localisés dans le passé judaïque. L'Eglise de Jésus-Christ se compose de vrais adorateurs, d'hommes et de femmes qui marchent dans la vérité, qui ont la vérité pour ceinture et ont revêtu la cuirasse de la justice ; aussi n'exprimeront-ils que la vérité, qui appartient exclusivement au domaine spirituel. Ils sont conduits par l'Esprit de vérité (Ro 8.14). L'adoration en esprit et en vérité est le seul fruit que Dieu puisse agréer ; toute autre adoration perdrait sa réalité. L'Eglise, corps de Christ, est le sanctuaire où Dieu peut être adoré ; aussi le culte rendu à Dieu par l'Eglise serait-il profané si, abandonnant les positions d'esprit et de vérité, la communauté des fidèles cherchait à faire naître une ambiance stimulant l'enthousiasme, c'est-à-dire exaltant la chair, et suscitant d'agréables émotions. C'est une atmosphère spirituelle due à l'Esprit-Saint qu'il convient de rechercher, à l'exclusion de l'agrément des sens et de toute joie profane. « Adorer le Père », dit Jésus ; en effet, le culte Lui est offert, et l'adoration ne peut que se conformer à l'essence de Dieu, qui est esprit. « Faites tout pour la gloire de Dieu » dit l'Ecriture ; rien en marge de ce grand objectif. En conclusion, le culte de l'Eglise met en honneur la gloire de Dieu par les voies de l'Esprit, et il témoigne de la vérité qui habite le corps de Christ. Alors, les ténèbres disparaissent et la lumière jaillit.

CONCLUSION

L'Eglise reste en vérité « LE CORPS DE CHRIST » ou elle cesse d'être elle-même. Elle s'attache à toute la parole de Dieu, dans l'esprit même où son maître l'a conduite et où l'Esprit de vérité veut encore la conduire, et ne s'en départit pas. Nous servons dans un esprit nouveau. La lettre de l'Ecriture importe, mais sa portée spirituelle appelle tout autant notre fidélité que la lettre en premier lieu. Et cette portée spirituelle nous a été enseignée par le Seigneur lui-même, particulièrement dans le chapitre 5 de Matthieu : « mais, moi, je vous dis... ». Prenons garde aux sollicitations néfastes qui nous entraîneraient hors de la vérité, notre époque en est généreuse. Aucune d'elle ne peut passer au filtre de la parole de Dieu consciencieusement gardée. Nous désirons un Evangile déployant sa puissance comme aux débuts de l'Eglise ; alors repentons-nous et revenons aux premières œuvres, celles de cette Eglise, et peut-être aussi à celles que nous avons connues sous l'empire du premier amour. Il y a une promesse qui, en ce temps de la fin, nous concerne particulièrement, la voici : « Parce que tu as gardé ma parole avec persévérance, moi aussi je te garderai à l'heure de l'épreuve qui va venir sur l'humanité entière, et mettre à l'épreuve les habitants de la terre. Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne. » (Apo 3.10-11. TOB)